

Un éclatant tribut à la mémoire de Dollard et de ses compagnons

Au pied du monument recouvert de splendides couronnes de fleurs, Mgr. Bruchési, l'Hon. Jérémie Décarie, M. Henri Bourassa et d'autres orateurs ont retracé hier, en termes émus, l'intrépidité de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons, massacrés par les Iroquois après l'une des plus héroïques défenses que l'histoire ait eu à enregistrer. Près de 20,000 personnes massées sur le parvis de l'église, dans le square et les rues avoisinantes. Impressionnant spectacle de l'appel des héros.

Adam Dollard des Ormeaux! C'est au capitaine H. Barré, du 65^e régiment que fut dévolu l'honneur d'interpeller le glorieux français, mort pour la patrie naissante, avec une poignée de braves, derrière les palissades du Long-Sault, après avoir lutté désespérément contre 800 Iroquois.

Dollard des Ormeaux!!— Silence! On perçoit seulement qu'une émotion intense s'est emparée de cette foule, à ce spectacle grandiose et solennel d'un soldat, appelant devant ses frères d'armes, le nom d'un héros, mort, dont s'honore le pays, et l'âme populaire que l'on

mes, et répond d'une voix forte: Mort au champ d'honneur.

Alors tandis qu'un souffle puissant, une vague de patriotisme passe sur les assistants, les tambours et clairons du 65^e régiment battent, et souvent, aux champs.

Puis le capitaine Barré, dont l'émotion est visible, reprend l'appel des morts: Augier, Boissier, Brasseur, Crusson de l'Estre, Doussin, Guinet, Hébert, Josselin, Jurée, Le Comte, Martin, Dobin, Tavernier, Tellemant, Valier, Ama'toha.

Le même officier s'avance et répond: "Tous, morts au champ d'honneur."

vision Ouest, la "Patrie," "Le Devoir," "La Presse," "J. B. Laromont," "hommage des anglais," "Société des Artisans," "A. C. J. C.," "Association Canada - Américaine," "Société Médicale," "Association des Instituteurs de Montréal," "Alliance Française," "Fédération catholique des sociétés canadiennes," "Commission scolaire catholique," "Société pour l'Avancement des Arts au Canada," "Association des anciens élèves du collège Ste-Marie," "Association des anciens élèves de l'académie St-Jean-Baptiste," "collège Ste-Marie," "collège de Montréal," "grand séminaire," "acadé-

représentant officiellement la cité; M. H. J. Kavanagh, l'abbé Melançon, et M. John Boyd, de la "Gazette."

On peut évaluer la foule qui se pressait tant dans le square que dans les rues Notre-Dame et St-Jacques, à 20,000 personnes, au bas mot.

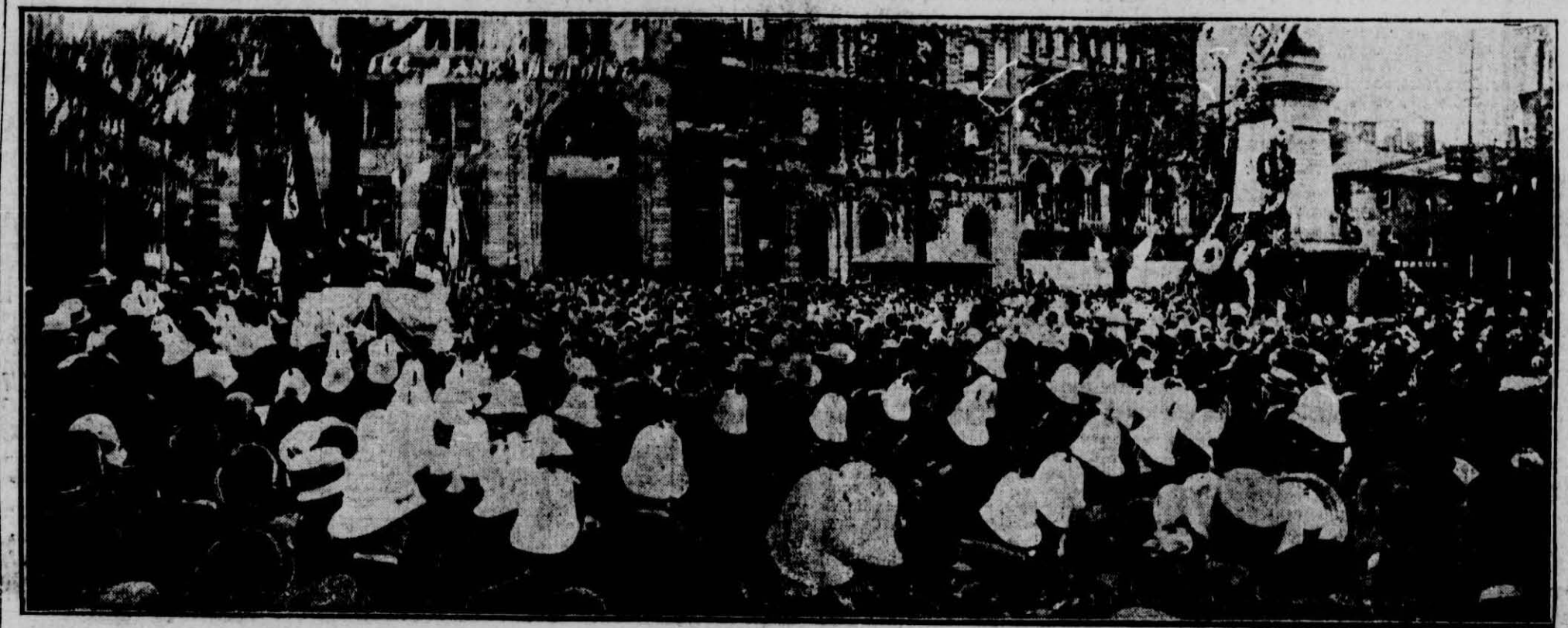
A NOTRE-DAME

Tandis qu'au dehors, il y avait autant et plus, une foule de huit à dix mille personnes remplissait le vieux temple historique, dont le chœur était tout décoré, pavoisé, illuminé, garni d'enfants de chœur en soutane écarlate comme de petits

apparus que Mgr Bruchési, l'archevêque de Montréal, fit son entrée et fut conduit à son trône, bénissant à droite et à gauche, sur son passage, alors que les grandes orgues, sous la touche magique de M. J. D. Dussault, clamaient de leurs mille voix, une marche triomphale à la Widor.

Les voix musicales se turent pour faire place à l'orateur sacré de la circonstance, M. l'abbé Gauthier, qui, avec une belle éloquence fit l'apothéose chrétienne du héros canadien.

DISCOURS DE M' L'ABBE GAUTHIER



LA FOULE ECOUTE LES DISCOURS EN FACE DU MONUMENT MAISONNEUVE.

sent planer au-dessus de cette solennité, évoque l'image du brave, quittant les plis de son suaire pour venir répondre, encore ensanglanté, mais d'une voix mâle et fière: "Présert."

Dollard des Ormeaux! Pour la troisième fois le nom résonne dans les cœurs de tous ces hommes, du peuple qui sont là, acclamant un des leurs, au nom duquel est indissolublement liée l'histoire de ce petit pays d'alors qui s'appelait Ville-Marie, et qui enfanta la grande et belle cité de Montréal.

Cependant, un officier du 65^e me s'avance et salue de l'épée, tandis que les troupes présentent les ar-

Puis, tandis que les clairons sonnent aux champs pour ces braves, la musique du 65^e me jette aux échos les notes grandioses et magnifiques de O. Canada de Laval-lée, que la foule écoute, chapeau bas.

La statue de Maisonneuve disparaissait sous les couronnes de fleurs naturelles, parmi lesquelles citons celles de: "du comité, de l'Association St-Jean-Baptiste," "de Montréal et de Québec," "Société des Antiquaires et Numismates," "Fédération Nationale St-Jean-Baptiste," "La ville de Montréal," "les vétérans des armées de terre et de mer," "Laval et Polytechnique," "Association St-Jean-Baptiste," di-

mie "St-Urbain," "John Boyd," "Austin Mosher," "couvent d'Hoche-laga," "couvent d'Hoche-laga," "Conservatoire Lasalle," "Chambre de Commerce Française," "les employés de la maison Hudon & Hébert," etc., etc.

Sur l'estrade, placée face à l'église Notre-Dame, avaient pris place Sa Grandeur Mgr Bruchési, l'abbé Troie, M. Henri Bourassa, M. J. J. Beauchamp, représentant la Société St-Jean-Baptiste, M. J. B. Lagacé, président du comité; M. Philippe Hébert, C.M.G.; l'hon. Jérémie Décarie, M. D. W. Lighthall, M. Nap. Bourassa, père de M. Henri Bourassa, l'échevin Lamoureux, maire suppléant, et l'échevin Dandurand.

cardinaux et de nombreux prêtres en longs surplis blancs, assis dans leurs stalles et attendant l'entrée de Monseigneur.

Devant le maître-autel des prières et des chaises avaient été réservées pour les dignitaires de l'Association de la Jeunesse Catholique de l'Association Saint-Jean-Baptiste et autres qui s'étaient mis en tête de ce tardif mouvement de reconnaissance envers le Léonidas canadien.

Dans la nef, casque en tête et arme au bras, les militaires de la compagnie du capitaine Hercule Barré, du 65^e Régiment Mont-Royal, se tenaient immobiles, respectueux. Et ce fut au milieu de tout cet

"Deux agents, dit-il, travaillent dans ce monde, faisant les peuples et leur histoire. La divine Providence, dont les destins sont immuables toute de justice et de miséricorde, et l'homme, avec ses plans, sa courte vie, sa conception mesquine. Que les revers et les troubles s'abattent alors sur lui et l'homme seul reste impuissant à lutter. Sonne alors, l'heure de Dieu et un héros jusque là humble, ignoré, sort de la foule, surgit de la masse, avec dans ses yeux, l'audace qui fait les grands et les forts.

Marchez à sa suite il vous conduira à la victoire. Chez nous, pres

A l'illustre Mémoire de Dollard des Ormeaux

(Suite de la 1ère page)

Qu'à l'endroit où nous sommes, où chaque pierre a vu mourir des générations de nos aïeux, cet homme s'est rencontré à une époque lamentable de nos annales. Dollard s'est sacrifié pour le salut de Ville-Marie. Gloire à lui!

Dollard, c'est le passé et c'est l'avenir. C'est le passé plein de poésie et d'héroïsme, soyons-en fiers; et c'est l'avenir, c'est-à-dire la lutte, imitons-le.

C'est le passé. Dix-huit ans à peine après la fondation de Ville-Marie, les Iroquois, un millier environ, venaient chasser à jamais les Français du Canada, et marchaient sur la colonie. Ce fut alors que Dollard et quelques-uns, une poignée de ses compagnons, décidèrent de marcher au-devant de l'ennemi, pour l'empêcher d'atteindre la ville naissante.

La famille, sa jeunesse, ses amis, la vieille France, tout cela ne compte plus pour lui, c'est la Patrie et c'est Dieu qui l'appellent, et héroïquement, il marchera à la mort.

Ayant relevé le vieux fort du rapide du Long Sault, il s'y installe avec ses braves et y attend l'ennemi qui ne tarde pas à arriver. Et ce fut alors huit longs jours d'assauts meurtriers passés dans les tortures angoissantes de la faim et la soif et de l'abandon des Indiens alliés. Mais les Français luttent quand même, parce que c'est le devoir, et s'ils sont si forts, c'est qu'ils prient. Le 21 mai, ils furent obligés de se rendre, mais l'ennemi qui traîne ces lix-sept cadavres de jeunes hommes sut honte de lui-même et n'osa pas se rendre jusqu'à Ville-Marie, puisque 17 hommes braves l'avaient tenu en échec pendant si longtemps.

Plus tard, un Huron échappé au massacre apprenait la nouvelle à la colonie qui clama sa reconnaissance au ciel et chantait le Te Deum de la victoire dû aux héros et aux martyrs.

Tel est le passé, passé d'honneur et de poésie!

Mais regardons l'avenir. La gloire n'est pas seulement la fumée d'une flamme éteinte. C'est une grande leçon, un appel au devoir, en ce moment, plus que jamais. Heureux, sans doute, les cœurs purs, mais combien plus heureux les cœurs ardents et saintement passionnés. Gloire à toi, Dollard, conduis-nous encore à la lutte pour l'Eglise persécutée et en proie aux violences quotidiennes. Conduis-nous au travail pour la patrie, et fais encore des forts, des sincères, des braves. Pour la patrie, qui est partout où dorment nos aïeux et subsiste leur héritage, il faudrait être ce qu'ils ont été: des champions de la justice et de l'honneur. Dollard, gloire chevaleresque et chrétienne, tout un peuple aujourd'hui, s'incline devant toi, te salue et te demande d'être le flambeau de son avenir. Il attend que tu surgisses dans la pierre ou le bronze, et que tu voies en nous des chrétiens comme toi, et comme toi des forts quand sonnera l'heure décisive et difficile."

LA CEREMONIE EN PLEIN AIR.

Les discours commencèrent après la cérémonie religieuse, aussitôt après l'appel nominal des héros par le capitaine Barré et le salut à leur mémoire, par les tambours et clairons du 65e régiment.

Monseigneur Bruchési fut le premier orateur. Il fit un discours très éloquent que nous sommes forcés de résumer quelque peu.

Mgr. BRUCHESI.

Messieurs et Messieurs.

Vous le savez, je suis au milieu de mes tournées pastorales, et j'arrive de Lachenaie où, ce matin, je confiais à un enfant de cette paroisse, l'ordre sacré de la prêtrise; mais je serais venu des extrémités de mon diocèse pour prendre part à cette belle fête organisée en l'honneur de notre brave Dollard et de



S. G. Mgr P. BRUCHESI

ses compagnons, ces gloires si pures de notre histoire.

Voilà deux cent cinquante ans qu'il est mort. Dans les voûtes de la vieille Fabrique de Notre-Dame se trouve un livre à la couverture usée et aux parchemins jaunés par le temps. On le conserve avec raison comme une relique précieuse. Le voici. Il contient le récit authentique de la fin tragique de nos héros, et ce récit, je veux vous le faire entendre dans sa simplicité sublime ici, sur cette Place d'Armes célèbre, auprès de la statue de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie. C'est une page entre plusieurs autres de notre martyrologe national.

Cette partie de notre histoire a déjà été reproduite par les journaux.

Ainsi donc, Messieurs, nous voici reportés au début de la colonie française sur nos rives. Il y avait à peine dix-huit ans que Ville-Marie était fondée, et que le Père Vimont avait célébré la première messe au modeste autel orné par les mains de Jeanne Mance, une héroïne elle aussi, celle que nous glorifions l'an dernier et qui fut à sa manière, en des jours difficiles, la libératrice de notre pays.

Nous savons quels étaient les labeurs, les combats incessants, les souffrances, les craintes des premiers colons. Un danger imminent menaçait de détruire l'œuvre, prix de tant de sacrifices et qui leur était si chère. L'ennemi le plus redoutable était l'Iroquois cruel. Il pouvait fondre sur eux aux premiers jours. Que fallait-il faire?

Nous sommes au printemps de 1660. Un conciliabule se tient. Seize jeunes hommes, ceux dont je vous ai dit les noms, ayant à leur tête Dollard Desormeaux, récemment arrivé au Canada, mais reconnu pour son talent et sa bravoure, discutent ensemble. A tout prix il faut sauver la petite France qui se forme sur les bords du Saint-Laurent. Ils iront au-devant de l'ennemi, ils l'empêcheront d'avancer vers "l'habitation" bien aimée, ils lutteront vaillamment, et s'il faut périr, ils périront tous. N'était-ce pas la première et le modèle de toutes les associations de la jeunesse qui devaient se former plus tard. Deux mots résumant tout leur programme: "Aimer Dieu par-dessus toutes choses et aimer sa patrie jusqu'à donner son sang pour elle."

Mais avant d'entreprendre leur expédition hardie, en vrais fils de croisés, écoutant la foi qui remplit leur cœur ils veulent se mettre sous la protection du ciel. Un matin, ils se réunissent tous à quelques pas de l'endroit où nous sommes en ce moment, dans l'humble chapelle de l'hôpital érigé par les soins de Jeanne Mance, et dont les sœurs de l'Hôtel-Dieu de Lallèche, avaient na-

guère pris la direction. Là ils prirent avec ferueur, se confessent, entendent la messe et se munissent du pain des forts. Tout comme avaient fait jadis Jacques Cartier, et ses marins avant de partir de Saint-Malo pour s'élaner sur l'Océan à la recherche de nouvelles terres.

Ici, Monseigneur retrace éloquentement la belle page d'histoire que nous savons. Puis il reprend:

Voilà, Messieurs, deux siècles et demi que ce brillant fait d'armes a eu lieu. Sans doute, il n'est personne de nous qui ignore, et lorsqu'au temps de nos études classiques, nous entendions l'antiquité nous vanter les exploits de Léonidas, aux Thermopyles, nous étions fiers de lui opposer notre Léonidas chrétien.

Mais, hélas! le pays, mais Montréal n'ont pas encore payé au jeune héros qui les sauva, leur dette de reconnaissance. Nous commençons à la payer aujourd'hui et nous y mettons tout notre cœur. Nous n'avons pas fini.

J'espère que la première école de garçons qui se construira dans notre ville portera le nom de Dollard.

Et puis quelque beau que soit le bas-relief dont notre sculpteur Philippe Hébert a orné le piédestal de la statue de Maisonneuve, il ne nous suffit pas. Il faut que Dollard ait sa statue à lui sur une de nos places publiques.

Jeunes gens à qui nous devons la démonstration de ce jour, achevez votre œuvre, adressez-vous à vos compatriotes et vous verrez avec quel enthousiasme il vôt sera répondu.

Et dans l'école qui portera son nom comme dans le bronze qui immortalisera sa vaillance, Dollard vous parlera. Il vous dira: jeunes gens aimez votre patrie comme nous l'avons aimée nous-mêmes. Sachez vous sacrifier comme nous nous sommes sacrifiés: avec courage et avec joie. Pensez à ceux qui viendront après vous. Gardez avec une sainte jalousie les trésors que nous



L'hon. J. DECARIE

vous avons préservés au prix de notre vie. Soyez des hommes de foi et de prière. Ceux qui insultent vos croyances sont des ennemis que vous devez combattre. Et si vous voulez avoir le secret de la force pour toutes vos nobles luttes, allez comme nous au tabernacle de l'autel. Là vous vous unirez par l'Eucharistie à Celui qui a sauvé l'humanité entière par sa mort, et c'est du Christ que vous recevrez le courage qui fait les héros et au besoin des martyrs.

L'HON. JEREMIE DECARIE

L'hon. Jérémie Décarie, secrétaire provincial, fut l'orateur suivant. Il dit éloquentement qu'au cours de sa pourtant brève carrière, il n'a jamais ressenti une émotion aussi intense que celle qu'il ressent en cette solennité et en face de cette foule, composée de l'enthousiaste et généreuse jeunesse française de son pays, qu'il félicite de l'idée pieusement patriotique qui a présidé à l'organisation de cette démonstration, qui sert de trait d'union entre le passé et l'avenir.

Vous avez tenu, dit-il, en cette fête, à honorer ceux des enfants de France qui, au printemps de 1660, par leur courage et au prix de leur vie sauvèrent la colonie naissante et principalement l'humble hameau d'alors qui s'appelle aujourd'hui Mont-

réal, d'une destruction complète. C'est la mémoire des héros morts au champ d'honneur que vous célébrez; ce sont les premiers efforts, les premières luttes des pionniers de Ville-Marie que vous vous réminiscent; c'est la fête par excellence du courage soutenu par une foi invincible dans l'avenir, du triomphe éclatant de la mort même; c'est la consécration du témoignage de votre gratitude au dévouement pur et au sacrifice complet de soi-même pour le bien de tous, de la patrie. Vous avez eu raison; je vous en félicite.

Certes le passé est fécond en beaux faits d'armes; mais s'il est vrai de dire que l'histoire sans cesse se renouvelle en événements bien différents en apparence les uns des autres, mais qui en fin le compte ont tous un certain air de famille et suivent pour ainsi dire la filière logique d'une évolution naturelle, il faudra avouer avec raison que le long-saut fut les thermopyles de la Nouvelle-France et que l'héroïsme de Dollard et de ses compagnons ne cédât en rien à celui des immortels héros Spartiates.

Après avoir fait l'historique du haut fait d'armes de Dollard et y avoir joint des commentaires patriotiques, l'orateur s'écria en péroraison:

"Oui, aimons-la notre patrie, ai-



M. le chanoine GAUTHIER

mons-les nos aïeux, soyons fiers de leur labeurs, de leurs glorieuses actions, de leurs généreux sentiments. Des fêtes comme celle-ci sont fécondes et salutaires. Elles nous forcent un instant à nous arrêter et à regarder en arrière, à penser à ce qu'ils furent et à ce que nous sommes et surtout à démêler des mille bruits de l'existence, la grande et belle voix de la patrie, incarnée dans le souvenir des aïeux.

Au seul nom de Dollard, j'entends chanter encore le merveilleux apocryphe qu'Henri de Bornier a mis dans la bouche du vieux Charlemagne:

"Terre de dévouement, de l'honneur, (de la foi).

Il ne faut donc jamais désespérer de (toi).

Puisque, malgré les jours de deuil (et de misère).

Tu trouves un héros dès qu'il est (nécessaire."

(Suite à la 11e page)

Vente spéciale de rideaux en Net Suisse.

3,800 paires de rideaux en Net brodés avec appliqué, 3 1/2 verges de longueur.

Valant \$5.00, \$7.00 et \$9.00 la paire, en vente à \$1.49, \$1.95 et \$2.95 la paire cette semaine.

MAISON VIAU, 1821 Ste-Catherine Est. 77-12

L'AFFAIRE DES "GREAT WATERWAYS"

EDMONTON, 30. — La commission d'enquête dans l'affaire des "Great Waterways" ne reprendra ses séances que le samedi, 28 juin. L'ingénieur Goddard, dans son témoignage a déclaré que le président de la compagnie avait toujours paru croire que le gouvernement prendrait ce chemin de fer en mains, quand il serait terminé et qu'il ne serait pas nécessaire d'en supporter le poids lourd de sa mise en opération.

L'ECLAIRAGE DU QUARTIER MONT-ROYAL

La compagnie M. L. H. & P., a informé la ville que d'ici au 20 juin, le quartier Mont-Royal serait pourvu d'un système d'éclairage, M. Norris, le gérant de la compagnie, ajoute que les lampes qui seront installées dans les rues du quartier seront d'un nouveau modèle donnant une vive lumière.

J. A. HURTEAU & CIE, Limitée, Pianos et Phonographes, 316 Ste-Catherine Est, Montréal. 35 j.n.o.

VACCINATION DE 400 ENFANTS JUIFS

Quatre cents enfants Juifs ont été vaccinés à l'Hôtel de Ville, samedi, par les Drs Coyle, Dayth et Malouf.

Rien n'est si bienvenu à un repas impromptu que les

PATERSON'S

Cambridge Wafers

Un joli nouveau biscuit fait de crème de blé. Toujours croustillant et frais. Ils sont vendus en boîtes seulement par tous les bons épiceries. Leur saveur est vraiment délicieuse. Fabriqués par PATERSON DE BRANTFORD

A l'illustre mémoire de Dollard des Ormeaux

(Suite de la 3e page)

LA POESIE DE DOLLARD

M. l'abbé Melançon, de Saint-Louis de France, le doux poète con-

nu sous le pseudonyme de Lucien Rainier, récita deux vibrants sonnets de sa composition que nous reproduisons.

A Dollard Des Ormeaux et ses Compagnons

Honneur à toi!... J'évoque aujourd'hui ta figure
Jeune, chevaleresque et sainte, si les mots
Pour atteindre à la gloire ont assez d'envergure,
Sauveur de notre ville, ô Dollard des Ormeaux!

Déjà, les fondateurs de la cité future
Voyaient l'horizon noir de terreur et de maux,
Quand tu livras ta vie, héroïque pâture,
A la mort embusquée au seuil de nos hameaux...

Honneur à toi!... L'Indien a dispersé tes restes;
Dans nos seuls souvenirs enlevés tu restes:
Ton holocauste, ô pur martyr, en est plus beau!

Et je veux que ces vers, dans lesquels toute l'âme
Reconnaissante enfin de Montréal t'acclame,
Soient une humble épitaphe à ton corps sans tombeau!...

II

Dans les bois du Long-Sault, soldats, le vent raconte
Votre exploit d'héroïsme et dit vos noms: Lacomte,
Grenet, Brassier, Robin, Tillemont... Nobles cœurs
Tombés dans la défaite et cependant vainqueurs!...

Durant dix jours, un contre vingt, sans peur, sans honte,
Le front serain devant la mort fatale et prompte,
Du sol et de l'autel vous fûtes protecteurs,
En barrant de vos corps la route aux destructeurs.

Ah! Vous l'avez écrite en traits de sang la page
Qui déborde pour nous de force et de courage:
Notre histoire n'a pas de plus riche dépôt...

Vienne, un jour, en danger la Patrie où nous sommes,
Votre sublime exemple enflammera les hommes
Et vers la Gloire, ils le suivront, comme un drapeau!...

LUCIEN RAINIER.

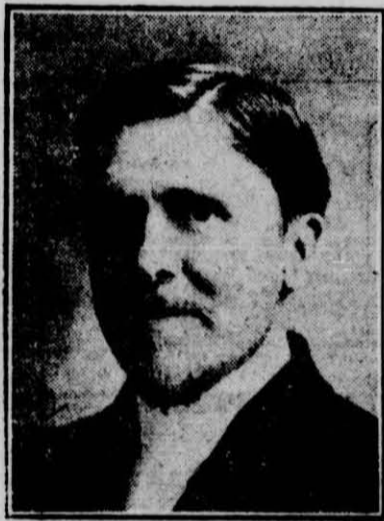
UN POEME EN ANGLAIS

Puis ce fut le tour de M. John Boyd, l'un de nos confrères de la "Gazette" qui s'intéresse grandement à l'histoire des Canadiens-français, un ami sincère de notre race, et un poète de mérite. Il récita un poème en anglais de sa composition que nous n'avons pas le temps de traduire pour aujourd'hui, qu'il fit précéder de quelques paroles dans lesquelles il parla de la né-

faire souche d'un grand peuple. Maintenant, un siècle et demi plus tard, le spectacle est grandiose de voir au pied de ce monument, Canadiens-français et Canadiens anglais réunis, sous leurs drapeaux respectifs, en dehors de toutes convictions politiques, célébrant tardivement un héros de toutes les époques. C'est ainsi que la semence fécondée du sang des Français a cimenté l'union future des deux grandes races qui peuplent aujourd'hui notre pays, catholiques comme protestants, tous fiers de ce fait d'armes que peu d'histoires peuvent revendiquer.

Touchant spectacle de voir d'anciens ennemis, Français et Anglais, se donner aujourd'hui la main, pour honorer la mémoire de celui qui, par son acte héroïque, jeta dans le sillon la semence de paix. Ceci, c'est le passé. Le présent; c'est l'œuvre de ces héros. Au tour de cette historique Place d'Armes, s'élèvent des monuments, depuis la vieille église Notre-Dame jusqu'aux édifices qui sont les témoignages du développement du commerce de la finance et de l'industrie, qui disent hautement la prospérité qui est sortie du petit peuple de braves de 1660. Mais, nous n'avons pas seulement le droit d'être fiers de l'héroïsme de ces braves. Il importe que nous sachions tirer la leçon de tous les jours: l'héroïsme pour la patrie et celle du devoir pour le salut de la nation. Devoir ne consistant pas seulement en des phrases de fête nationale, mais en des actes, des actes d'énergie, de conviction, de sincérité.....

Si Dollard n'avait pas cru en



M. J. B. LAGACE, président du comité d'organisation de la cérémonie en l'honneur de Dollard Des Ormeaux.

nécessité d'élever un monument à la mémoire du héros et d'en confier l'exécution au grand sculpteur canadien dont le génie est démontré par les monuments qui ornent notre ville.

M. HENRI BOURASSA

Quand se calmèrent les applaudissements que provoqua sa présence à la tribune, M. Henri Bourassa entra immédiatement dans le vif du sujet, disant: "Deux cent cinquante ans dans la vie d'un peuple ne sont rien, et pourtant ils ont enfanté des actes héroïques comme ceux que nous fêtons aujourd'hui." Et l'orateur, avec son éloquence entraînante et persuasive tira immédiatement la leçon de l'histoire, passant rapidement sur les faits racontés par les orateurs précédents, le départ, la lutte et la mort de Dollard; la prise de Québec, un siècle plus tard, par les Anglais, alors que le vieux drapeau fleudélié se franchissait les mers, laissant sur le sol canadien des fils qui devaient



M. HENRI HEBERT, secrétaire du comité d'organisation.

l'idéal, il eut pu amasser de l'argent, en vendant des peaux de castor, mais la patrie canadienne-française aurait péri. Dieu a voulu que son héroïsme servit de base à la subsistance de la grande pensée française, à nous de continuer l'œuvre. Les jeunes gens peuvent aller de porte en porte, dans les villes et les campagnes, recueillir sou par sou les souscriptions nécessaires, et avant longtemps Dollard aura son monument et son école.

Après ce vibrant discours de M. Bourassa, la foule s'écoula lentement, jetant un dernier coup d'œil sur le bas-relief du héros, entouré de fleurs et de drapeaux.

Le comité d'organisation se composait de M. J. B. Lagace, président; MM. Philippe Hébert, Dr Boucher, l'abbé Melançon, Alphonse Millette, A. Jolicœur, l'abbé Perrier, l'abbé Deschamps, Baupré.

Les secrétaires étaient MM. Henri Hébert, A. Audet, Adrien Hébert et Emile Vaillancourt.

Pieds Blessés Echauffés et Endoloris

Guéris par les effets bien-faisants de l'onguent
du Dr. Chase

Que de personnes ont les pieds blessés, échauffés, endoloris.

Etoitement empoisonnés dans les chaussures modernes les pieds transpirent et la peau s'échauffe, et s'irrite. Il est possible que vous n'avez jamais pensé à l'onguent du Dr Chase pour ces maux; cet onguent apporte un merveilleux soulagement presque instantanément.

Les onguents sont souvent pires qu'inutiles parce qu'elles bouchent les pores de la peau et nuisent à son action hygiénique.

L'onguent du Dr Chase est si curatif et adoucissant qu'il enlève le démangeaison, les sensations de brûlement et le picotement, et rend la marche agréable.